

Raoul Haussmann, Hylé – Etat de rêve en Espagne

Jérôme Duwa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13291>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jérôme Duwa, « Raoul Haussmann, Hylé – Etat de rêve en Espagne », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13291>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Raoul Hausmann, Hylé – Etat de rêve en Espagne

Jérôme Duwa

- 1 Ce livre multilingue pour le moins déstabilisant du dadaïste Raoul Hausmann (1886-1971) a été écrit au cours d'une longue période, de son exil de 1933 aux années 1950. On ne peut pas dire que sa forme soit véritablement fixée. En fonction des projets d'éditions, Raoul Hausmann en modifiait le manuscrit qui n'a été publié partiellement qu'en 1969. Il s'agit ici d'une première parution française intégrale établie d'après les archives de l'artiste conservées au Musée de Rochechouart. La caractéristique métamorphique de l'ouvrage est justement exprimée par son titre. *Hylé* signifie en grec la matière première qui attend une mise en forme : « Hylé, Hylé, fuyant fluide » (p. 90), matière pleine de ruptures comme la trame erratique de ce roman.
- 2 Un roman ? Seulement si on le replace dans son contexte de contestation des formes littéraires (Carl Einstein, James Joyce, Hermann Broch). Le récit commence par une traversée houleuse en « bateau-ballot » (p. 10) vers l'île d'Ibiza où pour Gal et ses deux compagnes (Ara et la Petite) se pose la question essentielle : « Vais-je. Être ? » Cette question de l'être prend de multiples dimensions de la plus prosaïque (peut-on être à trois ?) à la plus ontologique. Gal, le double de Raoul Hausmann, ne veut pas demeurer celui qui « Dad'EST » (p. 306) sur cette île dont les personnages semblent constamment parcourir des chemins qui ne mènent nulle part ou, éventuellement, dans des filets mythologiques. D'ailleurs Ibiza, même en pleine guerre civile est égale à « rien » lorsque Ara s'enfuit : « Plus rien. Plus qu'un rêve ». (p. 333)
- 3 Il convient de saluer l'indispensable postface d'Adelheid Koch-Didier, qui nous guide dans ce « rêve à claire-voie ourlé de falbalas » (p. 306).